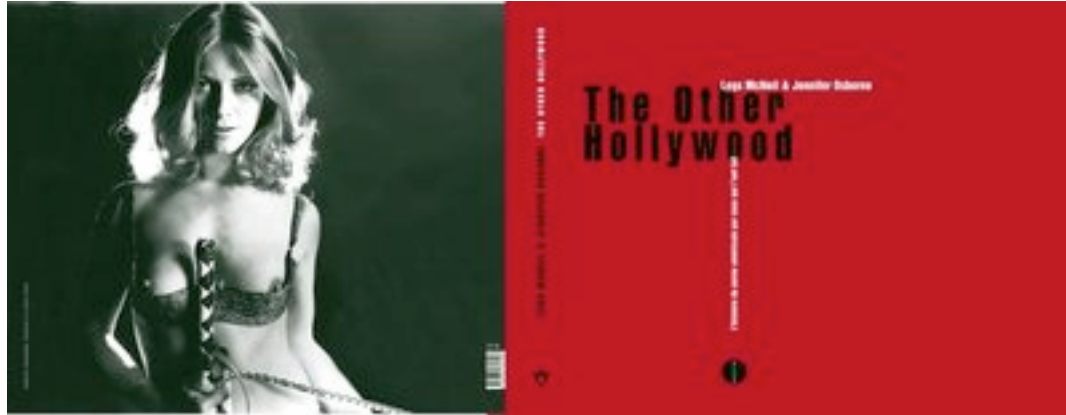


L'Union

Champagne Ardennes Picardie

Pas du cinoche, cet « autre » Hollywood L'Evangile selon Marc

Publié le dimanche 29 mai 2011



Sexe. L'histoire du porno américain par ceux qui l'on « fait » : acteurs, réalisateurs mais aussi parrains du crime, flics, agents du FBI et magistrats. Edifiant.

Le pari était osé : raconter l'essor de l'industrie pornographique US, « depuis son terreau criminel marginal avec ses acteurs hippies crève-la dalle et ses petits 8 mm sponsorisés par des tontons (*) de quartier, jusqu'au mastodonte multimilliardaire qu'elle est devenue aujourd'hui », comme le résume l'un des auteurs.

De fait, il en aura fallu du temps pour recueillir les témoignages d'une « faune » aussi hétéroclite. Sept ans... dont la moitié consacrée à trouver un éditeur. Bien en a pris le courageux diffuseur car le résultat - une « somme » de 800 pages - s'avère passionnant. Des seventies festives au retour de bâton des années 80, bienvenue dans une foisonnante galerie de portraits. Zoom sur deux d'entre eux.

JOHN HOLMES. - La première mégastar masculine du X : les « attributs » d'un cheval, une vie de cow-boy. Impulsif, Holmes, comme la plupart de ses collègues, a un fâcheux problème avec la drogue, qui lui dévore sa fortune. Avec l'aide d'une bande de junkies, il met au point un cambriolage chez un caïd de Los Angeles qu'il connaît. Sauf que ledit caïd ne met pas longtemps à remonter à la source et force Holmes à le mener au repère des malheureux pour une mission « élimination ». Résultat : quatre morts et un fait divers US parmi les plus marquants du début des années 80.

Dans un premier temps, Holmes est relâché, faute de preuves sur son implication directe dans le « carton ». Mais, persuadé que sa tête est mise à prix, il part en cavale avec sa petite amie, mineure. Il est rattrapé par le FBI et fera finalement de la prison.

A sa sortie, John élargit son domaine de compétences au porno gay. Sauf que lors de cette maudite décennie... Holmes meurt du sida en 1988, à 42 ans, non sans avoir « commis » un dernier film en Europe avec la Ciccilina. Fort heureusement pour elle, l'actrice italienne n'héritera pas du « bébé ».

PAT LIVINGSTONE. - Agent du FBI, il est chargé, à la fin des années 70, d'infiltrer l'industrie du X afin de remonter jusqu'au bout de la chaîne : la mafia, qui est soupçonnée de tirer les ficelles. Avec son coéquipier, Livingstone adopte le train de vie du parfait pornographe : grosses voitures, jolies « pépées »...

Son infiltration ne sera pas un long fleuve tranquille : piégé par des intermédiaires soupçonneux, Livingstone se trouve contraint, par le canon d'un revolver posé sur sa nuque, de creuser sa propre tombe. Martin Scorsese et son film Casino n'ont rien inventé... Sauf qu'à la différence du personnage joué par Joe Pesci, Pat fait preuve de sang-froid et parvient à s'en tirer. La mission sera à ce point réussie qu'elle aboutira à l'inculpation de gros « bonnets ». Mais le retour à la vie normale pour l'agent Livingstone est un calvaire. Vie privée démolie, comportement instable, il se fait surprendre, comme un vulgaire sauvageon, à voler un jean dans un magasin, mettant en danger tous les acquis de l'opération menée précédemment. Pat Livingstone sera viré du FBI.

Rémi Tiret

(*) Caïds plus ou moins connectés à la mafia. The Other Hollywood, de Legs McNeil et Jennifer Osborne ;

éditions Allia ; 29 euros. En quatrième de couverture, la ravissante Marilyn Chambers dans « Derrière la porte verte » (1972).

Quand il débarque sur scène avec sa gueule d'ange, ses allures de premier de la classe et son doigt d'honneur au public, immédiatement le panneau « branleur » se met à clignoter en lettres majuscules. Au fil des secondes, Marc Boubli fera toutefois fondre comme neige au soleil cette première (mauvaise) impression. Le dragueur « lourd » et prétentieux disparaît au profit d'un homme dynamique et enthousiaste.

Un petit questionnaire pour « prendre la température et se mettre en phase avec la salle » et c'est parti pour une heure de délire. La « bonne cause », « Le club » (libertin), « Le malheur d'être artiste... », le très original « Les créateurs » : l'humoriste a plusieurs cordes à son arc pour « conquérir » le public.

La recette du succès tiendrait-elle dans une bonne dose de sexe et de religion, saupoudrée d'une pincée de politique ? N'y a-t-il pas tromperie sur la marchandise ? « Non. J'ai étudié les one-man-show. J'ai également vu sur internet les artifices utilisés par les gens de la profession pour encenser leur propre spectacle. Le mien est tout simplement une parodie de l'ensemble des éléments que j'ai pu récolter », riposte Marc Boubli.

« Tout donner, ne jamais tricher »

« Depuis mon enfance, je rêve de devenir comédien. J'ai tenté deux trois trucs à Marseille mais j'ai vite compris que tout se passe à Paris. Encouragé par mon frère Pierre (ndlr : régisseur pour le cinéma et l'auteur de « Salué par la critique »), j'ai tout laissé tomber en octobre 2002 pour tenter ma chance dans la capitale », poursuit ce fan de Pierre Desproges. Oubliés le bac ES et le BTS force de vente, direction le Cours Florent et l'Atelier International de Théâtre (école d'improvisation) pour passer à l'étape supérieure.

Les frères Boubli contiennent avec peine leur impatience et décident, en 2006, de se lancer dans l'écriture de « Salué par la critique ». « Nous avons choisi d'aborder des sujets sensibles de façon humoristique sans tomber dans la provocation gratuite ou dans la méchanceté », explique Marc. « De toute façon, ce n'est que le début. Mon ambition est de jouer dans une plus grande salle, d'accroître ma notoriété et de faire une tournée dans toute la France. Je travaille également sur un projet de long-métrage car je suis humoriste et comédien ».

Allez Marc, sans blague, c'est quoi la formule pour passer de l'ombre à la lumière ? « Il n'y a pas de secret ! Il faut beaucoup travailler et se remettre en question en permanence. Le scénario doit être bien ficelé. Il faut tout donner sans tricher sur scène. Entendre le public rire à gorge déployée dans la salle, c'est magique. C'est la plus belle des reconnaissances... »

Kamlesh Seeruttun

« Marc Boubli, Salué par la critique » au Théâtre Le Lieu 41, rue de Trévisse 75 009 Paris tous les samedis à 21 h 30 jusqu'à début juillet. Entrée 10 euros + participation au chapeau.